

Pourquoi la menace terroriste actuelle est gérable

Xavier Raufer - 29/07/16

• Au vu des récents attentats commis sur le territoire français ces derniers temps, on constate un certain discours d'impuissance de la part de nos dirigeants politiques face à cette menace terroriste. Ce type de discours n'est-il pas contre-productif dans la lutte antiterroriste ?

Xavier Raufer : Depuis Charlie Hebdo, je m'acharne à dire que l'actuel gouvernement est médusé, pétrifié, stupéfait. Depuis ce premier attentat de janvier 2015, il ne sait que faire d'essentiel et est KO debout. Il a fait énormément de choses accessoires : protégé sa réputation, organisé des spectacles, planté des arbres, invité des chanteurs à chanter, appelé à l'unité nationale, défendu son bilan, etc. Aujourd'hui, nous sommes 250 morts plus loin à peu de choses près, et sur le fond des choses rien n'a changé. Ce qu'il faudrait faire pour mettre la France en ordre de bataille face au péril terroriste n'est pas fait.

Au moment où cette vague énorme de terroriste commence en janvier 2015, la France avait une vingtaine d'acteurs autour de la table quand se réunissait l'Uclat (coordination antiterroriste au ministère de l'Intérieur) : les différents services de renseignements, la douane, Tracfin, etc. Aujourd'hui, ils sont 22, ce qui ne fait qu'encombrer un peu plus cet immense mille-feuilles de services avec un état-major opérationnel de lutte antiterroriste (EMOPT) qui rajoute une couche de plus mais qui ne résout rien.

Attentat après attentat, le criminologue que je suis ne peut que répéter la même chose : la France n'a pas de service dédié à l'antiterrorisme. Elle a un service de renseignement intérieur dont la mission originale était le contre-espionnage (empêcher des espions étrangers de nous espionner en France). Ce n'est pas du tout le même métier que l'antiterrorisme. Dans le contre-espionnage, il y a du secret, du long terme, de la discrétion et de la durée ; dans l'antiterrorisme il y a la détection précoce des menaces et le partage le plus immédiat des informations. Cela demande donc des talents à peu près opposés... Tant que la France n'aura pas un tel service dédié à l'antiterrorisme capable de déceler rapidement les éléments menaçants et de les mettre hors d'état de nuire avant qu'ils ne passent à l'acte, nous subirons attaques après attaques au milieu des jérémiades, des ébranlements de la société, de

l'immense émotion de la population française et, si les choses continuent, de son immense colère.

J'insiste enfin sur un point : les peuples ont une histoire. Il faut toujours se méfier des peuples régicides. Très peu de peuples sur cette planète ont tué leur roi : la Russie, la France et l'Angleterre du temps des guerres religieuses. Ces peuples ont une pratique constante : ils supportent, ils subissent, et un beau jour ils renversent la table. Chaque attentat, hélas, nous rapproche un peu plus d'une situation dangereuse et violente.

• Quelle est l'ampleur réelle de cette menace ? Vivons-nous vraiment avec des milliers de terroristes potentiels en France ? Parmi ceux-ci, tous sont-ils vraiment prêts à passer à l'action ?

C'est un problème technique. Résoudre la crise terroriste que vit violemment la France depuis un an et demi revient à faire une chose, et si on la fait, on règle le problème à 90%. Il faut d'abord partir des fondamentaux : plus une situation est dangereuse, périlleuse et affolante, plus il faut garder son calme. L'élément fondamental est le suivant : pas plus qu'en biologie, il n'y a en matière de criminologie de génération spontanée. Il n'arrive jamais qu'un individu décide brutalement de passer à l'acte, sur l'heure. Chaque fois qu'un drame terroriste se produit, le lendemain ou le surlendemain des magistrats ou des hommes politiques nous disent qu'il préparait son coup depuis un an. C'était le cas à Nice : on nous a d'abord fait le coup de la radicalisation expresse, c'était un mensonge.

Pour Nice, j'ai moi-même transmis au public sur Atlantico un avertissement sur le fait que l'Etat Islamique réclamait depuis quelques semaines des attentats avec des camions. Si l'on avait tenu compte de cet avertissement-là, ce qui n'a pas été fait, on aurait sans doute fait plus attention au camion qui approchait de la zone où les gens étaient en train de regarder le feu d'artifice.

Par ailleurs, les futurs terroristes, à un moment donné, préparent leurs actes, et sont donc repérables pendant cette phase de préparation, si on sait être attentif ! Prenons un exemple simple : deux individus connus pour être des voyous, des gens un peu paumés, instables, etc. Ils présentent des caractéristiques marquantes de ce qu'on appelle les hybrides : ces individus à mi-chemin entre le terrorisme et le crime organisé. Ils commencent par voler une voiture, vont dans des cités pour négocier et acheter un fusil d'assaut, qui vont faire des repérages autour de Charlie Hebdo (une cible mondialement connue des islamistes depuis l'affaire des caricatures du Prophète), qui se procurent des cagoules et mettent tout cela dans une voiture... Est-il besoin d'être Sherlock Holmes pour se rendre compte de ce qu'ils vont faire ? Si vous les surveillez préventivement, vous voyez tout ce que je viens de vous indiquer et vous pouvez intervenir au moment du passage à l'acte. Cela n'a pas été le cas pour Mohamed Merah, les Kouachi, Sid Ahmed Ghlam, Amedy Coulibaly, le commando du 13 novembre, Lahouaiej Bouhlel et les auteurs de l'horreur de Saint-Etienne du Rouvray. Le service de renseignement intérieur français est incapable à l'heure actuelle – la preuve : il y a 250 morts – de détecter les signes annonciateurs d'un passage à l'acte.

La situation est simple : vous avez en France quelques milliers d'individus fanatisés. Sur ces milliers, quelques dizaines sont des bombes humaines capables de mourir pendant l'action. Séparer, distinguer et sélectionner ces bombes humaines des fanatiques ordinaires, c'est la seule tâche et la seule mission d'un service antiterroriste. Ce n'est pas surhumain à comprendre, et c'est réalisable car il n'y a pas de génération spontanée. Les individus préparent toujours les choses, on peut donc voir ce qu'ils vont faire. Si vous voyez chez vous votre mère battre des œufs et mettre du beurre dans une poêle, pas la peine de sortir de Polytechnique pour réaliser qu'elle prépare une omelette...

• Quels sont les moyens d'action que nous pourrions concrètement mettre en œuvre pour faire face à cette menace terroriste ? Que ce soit sur le plan du renseignement ou sur le plan juridique, y a-t-il des mesures applicables à court terme ?

Le criminologue n'est pas un politicien mais un expert et n'a pas vocation à dire au ministre ce qu'il doit faire. En revanche, à l'heure actuelle, tout ce que je viens de vous dire précédemment, le renseignement intérieur français ne le comprend pas et ne l'admet pas. Dans ce cas-là, sans avoir aucune espèce de grief personnel contre les chefs du renseignement intérieur, ils doivent partir ! Il faut que le ministre de l'Intérieur change la direction du renseignement intérieur et modifie les services existants. Cela ne lui coûtera pas un centime : on fait comme les Anglais, en prélevant sur différents services une unité antiterroriste dédiée et en les mettant au travail, à savoir trouver les bombes humaines au milieu des fanatiques.

C'est dans cette direction qu'il faut s'engager. Le ministre de l'Intérieur dit ne pas vouloir toucher au renseignement intérieur pour ne pas le déstabiliser. Qu'est-ce que cela serait s'il était instable, il y a 250 morts ! Nous allons attendre combien de temps ? Saint-Etienne du Rouvray est un foyer d'islamistes : il y a des mosquées salafistes, tout le monde le sait. On ne sait pas encore précisément d'où viennent ces individus-là, mais ce sera sans doute le même profil que pour les cas précédents (la plupart du temps ce sont des gens issus de l'immigration maghrébine, avec un passé de voyou, instables mentalement, qui ont connu une phase plus ou moins rapide de radicalisation et de plongée dans la folie meurtrière). Cela ne doit pas être impossible de trouver ces gens-là. ■